

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Bologne

La mecque des éditeurs pour la jeunesse

Daniel Sernine

Volume 17, Number 2, Fall 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12518ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sernine, D. (1994). Bologne : la mecque des éditeurs pour la jeunesse. *Lurelu*, 17(2), 5–11.



Un peu d'histoire

Depuis plus de trente ans, à Bologne dans le nord de l'Italie, se tient à chaque printemps la Foire internationale du Livre pour jeunes. Il s'agit d'une foire de droits, et non d'un salon ouvert au public. Sauf la dernière journée, seuls les professionnels de l'édition ont accès aux pavillons : éditeurs, distributeurs, directeurs de collection, agents littéraires, intervenants dans le domaine du livre jeunesse et de la lecture. La Foire dure quatre jours, du jeudi au dimanche; elle avait lieu en mars jusqu'en 1983, elle a lieu en avril depuis.

Les éditeurs canadiens y participent depuis 1974, et le Québec y a son propre kiosque depuis 1981; c'est depuis cette date également que Communication-Jeunesse est associé d'une manière ou d'une autre à cet événement. Pour des raisons de temps, je m'en suis tenu, pour ce reportage, aux éditeurs présents au kiosque du Québec. Il est probable que, l'an prochain, je m'intéresserai aux éditeurs québécois qui optent pour le kiosque du Canada, et à ceux qui choisissent de louer un emplacement individuel. Signa- lions quand même que ces choix ont peu à voir avec la politique : ainsi, les Éditions d'Acadie sont au kiosque du Québec, les Éditions Héritage au kiosque du Canada et La Courte Échelle aux deux. De toute façon, la principale langue des échanges à la Foire est l'anglais.

La participation du Québec à Bologne a connu une évolution remarquable. De 1977 à 1980, un ou une représentant(e) de Communication-Jeunesse, généralement sa présidente ou son président (Henriette Major, Cécile Gagnon, Raymond Vézina), s'y rendait seul(e) grâce à une subvention ad hoc. En 1980, c'était en compagnie des représentants de six maisons d'édition québécoises. En 1978, Cécile Gagnon, dans son rapport comme présidente de C-J, déplorait l'absence de tout éditeur canadien-français à la Foire et souhaitait une représentation en bonne et due forme, par le biais d'un kiosque.

Mais c'est seulement en 1981, en compagnie de trois représentants d'éditeurs québécois pour jeunes (Fides, La Courte Échelle, Ovale), que Lucie Julien put représenter Communication-Jeunesse à un kiosque «Promotion-Québec», mis sur pied par la SDLP, la Société de développement du livre et du périodique. M^{me} Julien était p.-d.g. de Communication-Jeunesse. À partir de cette année-là, l'organisme recevait la candidature des éditeurs jeunesse intéressés à participer à la Foire, un comité examinait ces demandes et l'on ménageait d'année en année une rotation entre les maisons d'édition. Par ailleurs, quelques livres des éditeurs absents étaient quand même exposés.

En 1985, le kiosque du Québec se donne une nouvelle allure, qui améliore sa visibilité; encore aujourd'hui, ses couleurs bleu et blanc le distinguent, autant que le rouge du grand kiosque canadien installé quelques dizaines de mètres plus loin. Après 1987, changement majeur : le kiosque du Québec grandit (deux espaces) et il y a désormais de la place pour cinq éditeurs. Bientôt, ce sont tous les éditeurs intéressés qui pourront aller à Bologne, et la taille du kiosque sera ajustée en conséquence (depuis 1992 : six espaces). Ces cinq dernières années, le nombre des maisons d'édition exposant au kiosque du Québec a varié entre douze et seize, plusieurs étant représentées par deux personnes. Cette année, la possibilité était offerte aux éditeurs d'envoyer des livres pour exposition

La Foire de Bologne en chiffres
Neuf pavillons ou halls, dont quatre occupés par des éditeurs italiens; au milieu des années soixante-dix, la Foire n'occupait que trois pavillons...



La Foire de Bologne en chiffres

530 kiosques, petits et grands; celui du Québec, occupant six espaces, est de taille moyenne.

63 pays représentés.

sans être présents, ce qui ne s'avère pas très utile dans le contexte de la Foire.

Depuis 1990, des représentants de distributeurs comme Prologue, DLM ou ADP se joignent à la délégation québécoise. D'autres Québécois, auteur(e)s, illustratrices et illustrateurs, bibliothécaires, libraires, représentants de ministères fédéraux, provinciaux, ou d'organismes, chercheur(e)s en stage à la Bibliothèque internationale des jeunes à Munich, ont une année ou l'autre adopté le kiosque du Québec comme port d'attache ou comme simple escale, ou encore ont pris pour quelques heures la relève des responsables au comptoir d'information du kiosque. La participation d'un organisme en particulier doit être soulignée : l'Association pour l'exportation du livre canadien, sans laquelle bien des éditeurs devraient renoncer à participer aux foires internationales, puisque l'AELC rembourse la moitié du coût du billet d'avion et la majeure partie du per diem des éditeurs.

Jusqu'en 1991, Communication-Jeunesse se voyait déléguer le mandat d'organiser la représentation québécoise à Bologne et de gérer le kiosque du Québec. À

cette époque est survenue la fusion de l'ADÉ (éditeurs généraux) et de la SMSQ (éditeurs de manuels scolaires), qui a donné naissance à l'ANEL, l'Association nationale des éditeurs de livres. Relevant en partie de cette association, il existe un petit organisme nommé Comité d'Éditeurs pour les Foires et Salons à l'Étranger, le plus souvent appelé «Comité des Foires» pour abrégé. Y siègent des représentants des trois associations consacrées à l'édition, l'ANEL, l'AQPU (Association québécoise des presses universitaires) et la SODEP (Société de développement du périodique culturel).

La participation québécoise aux autres foires et salons à travers le monde passait par ce comité. Seul le mandat de la Foire de Bologne était confié à Communication-Jeunesse, à cause de la spécificité de l'événement et de sa clientèle; deux représentant(e)s de C-J assureraient la permanence au kiosque.

Non sans soulever des réticences parmi les éditeurs jeunesse, le Comité a résolu de rapatrier ce mandat et, après une période de transition où a été appliquée une formule mixte (1992 et 1993), c'est le Comité des Foires qui a géré en 1994 la participation des éditeurs québécois à la Foire de Bologne. Communication-Jeunesse conserve un rôle de représentation au kiosque même (une personne sur deux),

en plus de fournir son savoir-faire dans les mois précédant la Foire, par exemple pour la production du matériel de promotion (affiche et pochette de presse).

Selon Robert Beauchamp, directeur du Comité des Foires, la présence à Bologne d'une personne de Communication-Jeunesse, ou du moins d'une spécialiste du secteur jeunesse, reste évidemment nécessaire.

De foires et de salons

Le Comité des Foires, actif depuis sept ans, gère maintenant la participation des éditeurs québécois à neuf foires et salons : Bologne, Bruxelles, Dakar, Francfort, Genève, Guadalajara, Le Mans, Paris, Tunis.

Bologne, Francfort et les deux capitales de la francophonie ont été les premiers choix du Comité des Foires; elles demeurent les foires et salons «de base». Pour Bruxelles, Genève et Paris, le Comité a produit en 1994 trois tirages de *Québec édition*, un superbe magazine à couverture glacée, en



Bologne, fort jolie ville, peut connaître en avril un temps frais et pluvieux autant qu'estival et ensoleillé.

couleurs, présentant les livres québécois offerts à ces salons et des articles sur la littérature québécoise : poésie, littérature scientifique, littérature jeunesse (un article d'Édith Madore paru à l'origine dans *Lurelu...*).

D'autres foires et salons se sont ajoutés au carnet de route du Comité, dont Guadalajara, foire hispano-américaine où nos éditeurs sont allés pour la première fois en 1993 et qui leur a ouvert le marché de l'Amérique latine. Ils y retourneront car les contacts ont été excellents, avec les Mexicains en particulier. La Courte Échelle, par exemple, a vendu des droits de traduction à des éditeurs colombiens et mexicains.

Certaines foires ont été retranchées de la liste, d'autres sont visitées à l'essai. Cet automne, ce sera Pékin, et La Courte Échelle y sera, qui a déjà des romans traduits en chinois.

Expliquons au passage qu'un salon du livre est un événement ouvert au grand public; le kiosque du Québec y fait figure de librairie de livres québécois et les titres sont regroupés par domaines plutôt que par maisons d'édition. Une foire de droits (celles de Bologne et de Francfort) est un événement où les professionnels négocient des droits de traduction, d'adaptation, des contrats de coédition ou de *packaging*. L'événement de Guadalajara, au Mexique, est un hybride des deux espèces.



À une heure de train de Florence, au pied des collines San Stefano, Bologne se trouve au cœur d'une région appelée l'Émilie-Romagne.



Bologne compte un demi-million d'habitants; le district des foires, avec ses édifices à bureaux, se trouve en périphérie de la vieille ville de Bologne.

Comparé aux autres salons et foires auxquels s'intéresse le Comité, le kiosque québécois à la Foire de Bologne est modeste : seize éditeurs cette année, contre vingt-huit à Guadalajara, une quarantaine à Francfort et soixante-douze à Paris. Il faut dire toutefois que ces foires et salons rassemblent l'édition générale, alors que la Foire de Bologne est spécialisée.

Selon Antoine Del Busso, président de l'ANEL, tous ceux et celles qui participent pour la première fois à la Foire de Francfort éprouvent le même désarroi, presque du découragement, devant les milliers de kiosques des éditeurs de la planète entière, et devant l'ampleur de la production mondiale. S'y retrouver dans les dédales de la Foire est déjà un exploit.

En comparaison, la Foire de Bologne reste à une échelle plus humaine. M. Del Busso ne connaît pas d'autre foire où l'ambiance et l'atmosphère soient aussi bonnes, en particulier au kiosque du Québec. On a plaisir à négocier à Bologne : convivialité, commodité de l'aménagement de la Foire, séjour agréable quand le temps est printanier... De plus, selon le président de l'ANEL – opinion qui fait consensus – le kiosque du Québec est très beau, bien situé, animé de façon professionnelle. Il se compare avantageusement à d'autres stands collectifs, et les éditeurs peuvent

être fiers de la production qui y est présentée.

Sylvie Gamache, directrice générale sortante, et représentante de Communication-Jeunesse à Bologne depuis plusieurs années, opine dans le même sens. Le kiosque du Québec est très occupé, très fréquenté. Nos productions sont admirées tant du côté de l'album que du roman, pour leur



Le «district des Foires» comporte quinze pavillons d'exposition, un centre de congrès, des restaurants et tous les services nécessaires aux exposants.

caractère novateur, audacieux – elle pense entre autres au libéralisme que révèlent les thématiques de nos romans. Ajoutons que les affiches annuelles de Communication-Jeunesse sont toujours très populaires – au point de disparaître dès les deux premiers jours, dans le cas des plus réussies. Témoin, l'affiche de Philippe

Béha reproduite sur la pochette de cette année, «*Québec, pour tout lire*».

Depuis 1987, Communication-Jeunesse (puis le Comité des Foires) a produit un instrument de promotion spécialement pour la Foire de Bologne. Les trois premières années, il s'est agi d'un répertoire présentant les maisons d'édition, leurs livres ou leurs délégué(e)s. À compter de 1992, il a été remplacé par une pochette contenant des communiqués sur l'édition québécoise et, à la discrétion des éditeurs participants, des documents de promotion. Cette pochette était inspirée de l'affiche annuelle de Communication-Jeunesse.

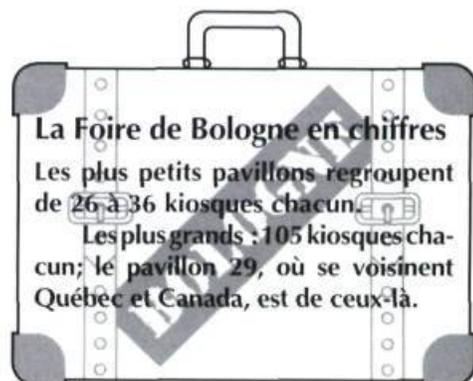
Depuis plusieurs années, l'ambassade du Canada à Rome et surtout la Délégation générale du Québec en Italie participent à l'événement en offrant un cocktail où les éditeurs peuvent inviter leurs partenaires. Les délégué(e)s et chargé(e)s d'affaires n'ont jamais été avares de leur appui, entre autres pour les aspects logistiques et organisationnels. Cette année, ce sont l'attachée aux affaires générales et la chargée d'affaires, M^{mes} Daniela Renosta et Geneviève Filion, qui représentaient la Délégation du Québec en Italie.

En mission à Bologne

Et que vont-ils faire à Bologne, tous ces éditeurs ? Il ne faut pas se le cacher, certains s'offrent un petit congé en Europe aux frais de leur maison d'édition et de leur association. Mais la grande majorité des éditeurs présents sont affairés (la Foire est ouverte de 9 h à 18 h 30) et leurs agendas sont souvent remplis de rendez-vous – au-delà de dix par jour, pour les plus occupés. Et puis, une fois sur place, la visite de la Foire et de son demi-millier d'exposants peut aisément remplir les intervalles entre deux rendez-vous.

Une bonne part du travail entourant une mission à la Foire s'accomplit dans les semaines et les mois qui la précèdent – on ne saurait plus se passer du télécopieur, par exemple, pour solliciter ou accorder des rendez-vous. Préparer les dossiers de promotion, faire le point sur les pourparlers des dernières Foires et la correspondance qui en a découlé, pointer les éditeurs ou les pays que l'on veut contacter... L'une des maisons d'édition québécoise les plus actives sur le front étranger, La Courte Échelle, a d'ailleurs une éditrice exclusivement vouée aux droits internationaux, Barbara Creary, marathonnienne des foires et salons.

En Italie comme en France, on ne dîne guère avant vingt heures; souvent on ne sort pas de table avant vingt-deux heures. Ceux et celles encore aux prises avec le





La Foire de Bologne en chiffres

1985 maisons d'édition, associations ou agences gouvernementales représentées.

Pour fixer les idées, le Salon du livre de Montréal, dans le grand hall de la Place Bonaventure, ne rassemble «que» 175 exposants...

décalage horaire, et qui ont besoin de leurs huit heures de sommeil pour affronter des journées aussi remplies, choisissent parfois d'omettre cet aspect mondain de la Foire et se couchent tôt. Cependant, les dîners, souvent pris en groupe, sont l'occasion de conversations entre éditeurs de même langue, ou de même nationalité (qui n'ont pas si fréquemment la chance de se rencontrer, dans leur propre pays). Jusqu'en 1993, par exemple, Communication-Jeunesse organisait pour la délégation québécoise un dîner le vendredi soir. La Foire elle-même offre chaque année, le premier ou le deuxième soir, un gala au sujet duquel le verdict varie. Somptueux et mémorable certaines années, ou parfois mémorable pour des raisons inverses.

Les objectifs des éditeurs québécois sont de trois ordres : l'exploration, l'achat de droits, et surtout la vente de droits.

L'exploration

Surtout lorsqu'ils en sont à une première visite, et aussi lorsqu'ils représentent une petite maison d'édition, les éditeurs viennent faire ce qu'ils appellent de l'exploration. Certes – et j'en témoigne – la première visite à la Foire de Bologne peut être décourageante, voire démoralisante. Cent mille, deux cent mille livres différents s'offrent aux yeux de l'éditeur, de l'écrivain

ou de l'artiste. Qu'est-ce qu'on pourrait encore inventer comme concept, comme sujet, comme style qui n'ait pas déjà été imaginé au moins vingt fois? Pourquoi s'obstiner à écrire un roman de plus, publier une nouvelle collection? Ce ne seront que gouttes d'eau dans l'océan...

Et pourtant ils ont le moral, nos éditeurs, ils ont analysé le marché de leur propre pays et en connaissent les lacunes, les créneaux encore peu exploités, les façons de faire qui n'ont pas encore été adaptées chez eux. Ils voient ce qui se produit dans d'autres pays, d'autres cultu-

res, d'autres continents. Ils prennent des notes, mentales ou écrites. Ils font du lèche-vitrines (ou du lèche-tablettes, en l'occurrence), ils feuilletent, ils engagent des conversations. Une maison comme Triptyque, qui a à ce jour publié seulement trois livres disparates pouvant s'adresser aux jeunes, envisage de créer une collection pour grands adolescents, groupe d'âge dont les goûts s'avèrent difficiles à cerner. Robert Giroux est venu «se nourrir de l'expérience des autres», il est venu voir ce qui se publiait pour ce public, dans le monde mais aussi au Canada et au Québec : tout cela est exposé sous un même toit – enfin, sous neuf toits voisins...

Marcel Ouellet, qui en était à sa troisième présence à Bologne pour les Éditions d'Acadie, mais qui a «fait» bien des foires et salons, estime que la Foire de Bologne est l'occasion pour les éditeurs de se détacher du quotidien de la production, pendant quatre jours, et de réfléchir sur leurs publications, dans un environnement où l'on ne voit que ça, des livres pour jeunes. Il ne s'agit pas nécessairement de se mesurer aux autres éditeurs, il s'agit de

voir des albums et des livres complètement différents, les imaginer dans le contexte de notre marché, de notre culture. Se poser des questions et, de là, innover. Il veut faire bénéficier ses auteurs de ses constats et de ses réflexions, leur rappor-

ter ce qu'il a vu. Marcel Ouellet a acquis de l'expérience, depuis sa première visite à une foire internationale (Francfort!), où il se demandait sans cesse s'il avait vraiment affaire là.

Il faut savoir cibler ses efforts : pour les Éditions d'Acadie, les cibles sont les éditeurs francophones d'ailleurs, et surtout les éditeurs canadiens anglais (auprès de qui certaines démarches ont abouti concrètement).

Aux yeux de Marcel Ouellet, il faut «que notre visite à la Foire de Bologne fasse une différence pour nos auteurs et

nos illustrateurs. Le jour où l'on recherchera des objectifs purement commerciaux, on aura oublié nos auteurs.»

L'achat de droits

Au kiosque du Québec, peu nombreux sont les éditeurs présents à Bologne pour acheter des droits de traduction. Le principal acheteur de droits est Héritage, qui a son pied-à-terre au kiosque du Canada.

Catherine Germain, directrice de la collection «Plus», représentait les Éditions Hurtubise HMH pour la deuxième année consécutive. Bien que la vente de droits figurait à son agenda, elle se trouvait aussi à la Foire avec un objectif d'achat de droits. Il se fait beaucoup de création, au Québec, mais assez peu de traduction ou d'adaptation – contrairement à ce que l'on observe dans l'édition française, où

une large part des titres publiés sont des traductions. Selon Catherine Germain, qui aimerait lancer une collection d'albums, il y a de la place sur le marché québécois pour publier davantage de traductions.

La vente de droits

Mais les éditeurs québécois sont à Bologne surtout pour vendre des droits de traduction. Lorsqu'une telle vente se concrétise, elle rapporte un peu d'argent plutôt que d'en coûter à l'éditeur (quoique, une fois l'avance versée, il est souvent difficile,



Sylvie Gamache, directrice de Communication-Jeunesse, et Robert Beauchamp, directeur du Comité des Foires.



La Foire de Bologne en chiffres

La participation québécoise depuis 1981 :

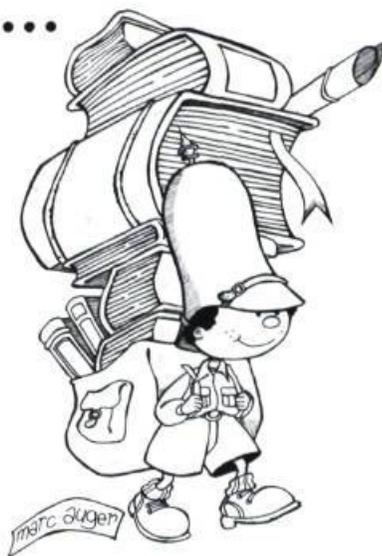
1981	3 maisons d'édition
1982	3
1983	3
1984	3
1985	3
1986	3
1987	3
1988	9
1989	10
1990	12
1991	11
1992	15
1993	12
1994	16



Tout près du kiosque du Québec, dans la galerie qui relie les pavillons 29 et 30, la Bibliothèque internationale des jeunes de Munich prépare à chaque année une exposition. Cette année, elle portait sur les revues professionnelles spécialisées en littérature de



jeunesse. *Lurelu* est envoyée régulièrement à l'IJB (Internationale Jugend Bibliothek); avec sa couverture couleur, elle faisait bonne figure parmi les dizaines d'autres périodiques, dont plusieurs font très sérieux et paraissent, disons-le, un peu ternes.



voire impossible, de se faire payer par l'éditeur étranger les redevances annuelles sur les livres traduits). Et puis, bien sûr, ça fait le plus grand plaisir aux auteurs de voir leurs œuvres traduites en langues étrangères. Le problème est que, dans un marché où la plupart des éditeurs veulent vendre et très peu veulent acheter, rares sont les discussions qui débouchent sur une entente concrète. Un éditeur ou une editrice

année après année, à Bologne, convaincra un éditeur étranger du sérieux de l'entreprise.

Et puis il faut solliciter plusieurs maisons d'édition avant d'en ferrer une. Christiane de Brentani, jadis à l'emploi de Tundra Books, estime que 5 % des rendez-vous lors d'une foire peuvent éventuellement déboucher sur une entente concrète (c'est-à-dire : publication à l'appui);

et encore, pas toujours l'année même. Les contacts antérieurs, bien sûr, permettent à un éditeur de cibler les partenaires potentiels, de moins perdre son temps en sollicitations vouées à l'impasse.

Voici quelques exemples de ventes conclues cette année ou l'an dernier à Bologne. Les Éditions Michel Quintin participent à la Foire de Bologne depuis six ans, et Christiane de Brentani les représente depuis quatre ans. Quatre séries de négociations ont abouti à des résultats

concrets. Les droits de la collection «Nature jeunesse» ont été vendus à un éditeur de Malaisie (pour traduction en anglais et en malais). L'album documentaire d'activités *Ça grouille autour de moi* a connu des traductions allemande, danoise et mexicaine, celle-ci découlant de négociations à Francfort en 1993, et les deux premières résultant des pourparlers à Bologne en 1993.

Au printemps 1994, les démarches de Christine l'Heureux, des Éditions Chouette, ont eu les résultats suivants (si l'on s'en tient aux contrats signés). Un éditeur portugais, Editorial Presença, a acquis les droits pour trois collections de «Caillou».

Un éditeur espagnol, Editorial Juventad, a acheté les droits de presque tous les «Caillou», c'est-à-dire les collections «Cerf-volant», «Étoile de mer», «Grain de sable», ainsi que le *Livre de bébé* et la poupée Caillou. Ces traductions en espagnol paraîtront au printemps 1995, soit deux ans après les premiers contacts. De plus, une entente a été signée avec un éditeur israélien, R & S Sabserou, pour deux bébés-livres Caillou.

Du côté d'Hurtubise HMH, la collection «Plus» se retrouvera en France, en Suisse et en Belgique à l'enseigne des Éditions Gamma : il s'agira de tirages achetés par Gamma pour vente en Europe et portant le nom des deux éditeurs, Hurtubise et Gamma.

Le tableau de chasse de La Courte Échelle est des plus impressionnants. Entre autres transactions conclues à Bologne au printemps dernier, la série «Sophie» de Louise Leblanc a été achetée par un éditeur danois, trois romans ont été achetés par l'éditeur italien Panin, un autre par un éditeur espagnol. Barbara Creary est aussi revenue de Bologne avec en poche le premier roman de Marie-Francine Hébert tra-



Pochettes de promotion, 1992, 1993, 1994.

qui va à Bologne avec cet objectif doit avant tout être persuasif et foncer – un «bon vendeur», comme on dit.

Tous les éditeurs que j'ai interviewés me l'ont confirmé : c'est un labeur de patience et de persévérance. Les ententes ne se signent pas au premier contact. Pour que soient enfin signés des contrats en bonne et due forme, il faut souvent deux, trois rencontres avec des discussions serrées, sur un intervalle d'un ou deux ans (Bologne au printemps, Francfort en octobre, Bologne l'année suivante...), avec échange de correspondance entre-temps. Le fait de voir revenir un éditeur québécois

La Foire de Bologne en chiffres

Les pays les plus représentés

(éditeurs, organismes, agences, associations...)

Allemagne	78
Belgique	29
Canada et Québec	47
Espagne	94
États-Unis	150
France	60
Grande-Bretagne	167
Italie	233
Japon	39
Pays-Bas	34
Suisse	45



duit en polonais, fruit d'une entente conclue précédemment à Francfort. À ce jour, il y a des romans et albums de La Courte Échelle traduits en une dizaine de langues.

Les Éditions du Boréal sont représentées à Bologne depuis qu'elles ont ouvert un secteur jeunesse, en 1989. Elles ont été représentées soit par Raymond Plante, soit par Pascal Assathiany – qui y était cette année. M. Assathiany me soulignait la nécessité d'édifier patiemment un réseau de contacts, sorte de filet auquel on ajouterait quelques mailles à chaque Foire.

Des contacts ont été pris du côté des pays nordiques. Certains romans des collections «Boréal Inter» et «Boréal Junior» ont été traduits en espagnol, en catalan et en basque. Des droits de traduction ont été achetés ce printemps par un éditeur néerlandais. Curieusement, les éditeurs italiens, pourtant nombreux à Bologne, seraient plus difficiles à convaincre que leurs homologues ibériques. Les cultures minoritaires (catalane, basque) auraient peut-être plus d'affinités avec le Québec, minorité française en Amérique.

À la Foire de Bologne, il se passe bien d'autres choses dont je n'ai pas parlé. La remise annuelle du *Premio Grafico*, par exemple, le prix de graphisme, volet albums pour enfants et volet jeunes adultes. Aussi le prix *Critici in Erba*, le prix des jeunes critiques, décerné par des enfants de six à neuf ans.

Des séminaires, aussi, tel celui intitulé «Children's Book Multimedia Seminar», mis sur pied par la Foire et l'Association of American Publishers, ou encore «La dimension européenne du livre scolaire», organisé par le Conseil de l'Europe. En effet, l'édition électronique a fait son entrée à la Foire, comme voilà quelques années l'édition scolaire.

La plupart des éditeurs soulignent la situation suivante, pour le moins paradoxale : on va à Bologne, en Italie, afin de rencontrer les éditeurs canadiens anglais ! C'est l'occasion idéale pour les voir tous dans une même enceinte, tant ceux de Toronto que de l'Alberta ou de l'Île-du-Prince-Édouard. Le Canada anglais offre, après tout, le marché le plus accessible pour les traductions anglaises, tant à cause de la proximité (!) que des subventions du Conseil des Arts à la traduction. Pascal Assathiany relève avec humour qu'il a eu des rencontres avec plus d'éditeurs ontariens, en un après-midi à Bologne, qu'il n'en aurait obtenu s'il avait séjourné trois ou quatre jours à Toronto. Même son de cloche aux Éditions Paulines : les huit romans de la collection «Jeunesse-Pop», publiés en anglais en 1990 par un éditeur de Windsor, l'ont été à la suite de négociations amorcées et poursuivies à Bologne par Ignace Cau !

L'importance de Bologne

La plupart des éditeurs questionnés, en plus de MM. Beauchamp du Comité des Foires et Del Busso de l'ANEL, m'ont affirmé que Bologne était la foire incontournable pour un éditeur jeunesse, mais que toute offensive sérieuse devait aussi comporter un deuxième front : Francfort. Situées à six mois d'intervalle, ces deux foires permettent d'assurer un suivi des contacts et des pourparlers. Et c'est ce suivi, comme dans tous les domaines du commerce international, qui s'avère indispensable à la réussite. Pour Antoine Del Busso, la participation à une troisième foire annuelle, comme celle de Guadalajara, est un atout supplémentaire, une occasion de pénétrer le vaste marché latino-américain, où les éditeurs n'ont pas tous les moyens d'être représentés à Bologne ou à Francfort.

Bilans

À Bologne en avril 1994, plus d'une centaine d'éditeurs étrangers ont été rencontrés par les éditeurs québécois qui ont répondu au sondage postfoire du Comité. Éditeurs canadiens anglais, bien entendu, mais aussi français, espagnols, italiens, belges, suisses, vénézuéliens, malais, allemands, danois, mexicains – et plusieurs autres, sans doute, les participants au kios-



Répertoires des éditeurs québécois 1989, 1990 et 1991.

que du Québec n'étant évidemment pas tenus de divulguer les résultats de leurs négociations. Quelques titres ont été achetés et une trentaine vendus par les éditeurs québécois. (Il est toujours question de *vente de droits de traduction*.)

Comment évaluer, autrement, la pertinence économique et commerciale de la participation québécoise à la Foire de Bologne ? Sylvie Gammache, de Communication-Jeunesse, Robert Beauchamp, du Comité des Foires, et Antoine Del Busso, de l'ANEL, s'entendent pour constater que le meilleur indice de satisfaction, c'est le retour des éditeurs québécois année



Stéphane Jorsch en grande conversation avec des éditeurs... québécois!

après année. Sur ce marché où se coudoient près de deux mille éditeurs de la planète, les Québécois sont «de fiers compétiteurs», selon Antoine Del Busso. À preuve, les percées internationales de maisons comme La Courte Échelle.

Si, dans un salon du livre, les retombées se calculent au moment de compiler les ventes et de remballer les invendus, dans une foire les résultats commerciaux s'estiment plutôt à moyen et à long termes. Sans compter la visibilité accrue de notre culture, auprès des bibliothécaires, ensei-



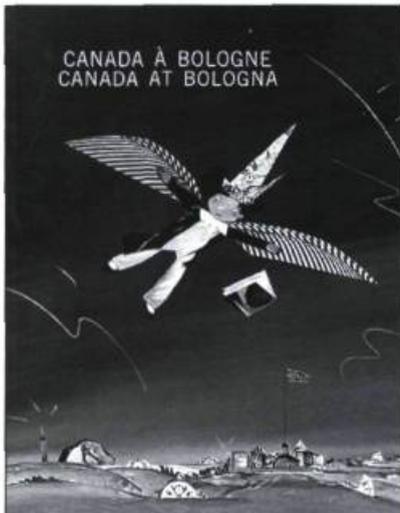
On peut visiter l'exposition des illustrateurs dans l'aire centrale qui sert de carrefour à la Foire. Les illustrateurs ont aussi leur «café», point de rencontre et d'échange.

gnants et libraires qui visitent la Foire le dimanche puis, par ricochet, auprès de leurs clientèles respectives lorsque les difficultés de distribution trouvent une solution partielle. (La distribution du livre québécois à l'étranger : voilà toute une problématique, que je n'aborderai certes pas ici.)

Le fleuron de la Foire : l'illustration

Les illustrateurs et illustratrices ont toujours fait partie de la délégation québécoise à la Foire de Bologne. Dès 1981, c'est Marie-Louise Gay qui représentait les Éditions de La Courte Échelle. Gilles Tibo y était en 1986, année où Communication-Jeunesse avait apporté à Bologne deux cents exemplaires du répertoire de l'Association des Illustrateurs et Illustratrices du Québec, pour en faire le lancement à la Foire et la distribution auprès des éditeurs de plusieurs pays.

Il y a, du reste, chaque année, deux expositions d'illustrations de livres pour enfants à Bologne, l'une générale, accompagnée d'un superbe (et coûteux) catalogue en couleurs, l'autre consacrée à un pays en parti-



Catalogue de l'exposition 1990.



À partir de cette année, l'exposition est divisée entre «Fiction» et «Non-fiction» ou documentaire.

culier. En 1994, les illustrateurs japonais étaient à l'honneur. Le tour du Canada était venu en 1990. Le Canadian Children's Book Centre et son pendant québécois Communication-Jeunesse avaient collaboré pour épauler Michael Solomon, curateur de cette exposition et concepteur de son catalogue. L'exposition présentait plus d'une centaine d'œuvres de quarante-trois illustrateurs et illustratrices, dont seize Québécois(e)s. Les artistes Philippe Béha, Marie-Louise Gay, Darcia Labrosse, Michèle Lemieux, Mireille Levert et Daniel Sylvestre (qui signait la couverture du catalogue) se trouvaient sur place et l'exposition fut un succès.

Depuis 1989, le ministère des Affaires internationales (Québec) offre une bourse permettant à un illustrateur ou une illustratrice de se rendre à la Foire de Bologne. Souvent, c'est l'occasion pour cet(te) artiste d'aller présenter son portfolio à des éditeurs du monde entier. La sélection du boursier ou de la boursière se fait par Communication-Jeunesse et le Comité des Foires en fonction de critères précis, comme le fait d'avoir été sélectionné pour l'exposi-

tion de Bologne et le fait de n'avoir jamais bénéficié de la bourse auparavant. En 1991, Mireille Levert était l'illustratrice invitée, en 1992 c'était Pierre Pratt.

Cette année, c'est Stéphane Jorisch (interviewé dans le présent numéro de *Lurelu*) qui était boursier. Il a appris un mois avant la Foire qu'il avait été choisi; il avait déjà entendu parler de cette bourse mais il en ignorait les mécanismes. Dans la foulée du Prix du Gouverneur général en littérature jeunesse, cette bourse cou-

ronnait une année fructueuse pour lui, mais, surtout, elle venait confirmer la pertinence de choix artistiques faits quelques années plus tôt. Stéphane était venu à Bologne à ses propres frais l'année précédente, gonflé à bloc, portfolio à la main. Il avait constaté que l'illustration était un art appliqué, destiné à un marché, et que la création artistique avait un aspect commercial aussi important que l'aspect esthétique. En 1994, il est revenu à Bologne avec un objectif plus circonscrit : donner suite aux contacts établis l'an dernier avec les éditeurs canadiens-anglais. Et, bien sûr, visiter la Foire en tant qu'amateur d'art. Il n'a jamais participé à l'exposition des illustrateurs mais, désormais, il en a peut-être envie.

GRANDS AUTEURS PETITS LECTEURS

LIVRE & CASSETTE

Après:

*Le Moule de la poule
c'est l'œuf!*

Marc Favreau dit par Sol

Oh! les belles fables!

Jean de La Fontaine
dit par Albert Millaire

Voici:

La Chèvre de M. Seguin
Alphonse Daudet
lu par Albert Millaire

L'Oiseau invisible
Francine Ouellette
lue par Paul Buissonneau

Les Patins d'André
Richard Garneau
(texte et narration)

Chaque boîtier contient:
un album à lire,
à regarder et à rêver
(32 pages illustrées en couleur),
une cassette
et une fiche
«compagnon de lecture».

19,95 \$

DATE DE PUBLICATION:
3 OCTOBRE 1994

Stanké